

AGAT Films & Cie  
Présente

# PETITE FILLE

Un film de SEBASTIEN LIFSHITZ

2019 / France / Couleur / Durée : 85 min

## DISTRIBUTION

### AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 97 00  
contact@advitamdistribution.com

## RELATIONS PRESSE

**Marie Queysanne**  
**Assistée de Fatiha Zeroual**  
6, rue Jean-Pierre Timbaud – 75011 Paris  
Tél : 01 42 77 03 63  
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)



## **SYNOPSIS**

*Sasha, un jeune garçon de 7 ans, se vit comme une petite fille depuis l'âge de 3 ans. Le film suit sa vie au quotidien, le questionnement de ses parents, de ses frères et sœur, tout comme le combat incessant que sa famille doit mener, pour faire comprendre sa différence. Courageuse et intraitable, Karine, la mère de Sasha, mène une lutte sans relâche portée par un amour inconditionnel pour son enfant.*

## **ENTRETIEN AVEC SEBASTIEN LIFSHITZ**

### **Comment avez-vous pensé à un projet de film autour de Sasha ?**

Il y a quelques années, j'ai fait un film sur Bambi, une des premières transsexuelles françaises, née en 1935. Elle m'a raconté que, dès l'âge de ses 3 ou 4 ans, elle a ressenti au plus profond d'elle qu'elle était une petite fille. Ça m'avait interpellé parce qu'en général, lorsqu'on aborde la question de la transidentité, on l'assimile plutôt à l'adolescence, à la puberté, au moment où le corps change. Le témoignage de Bambi m'a fait prendre conscience que cela pouvait apparaître beaucoup plus tôt dans la vie d'une personne trans. Je comprenais aussi que la question de l'identité était totalement séparée des questions de sexualité qui apparaissent à l'adolescence. Il m'a semblé alors essentiel de pouvoir raconter l'histoire d'un enfant aujourd'hui qui vivrait ce même trouble identitaire pour mieux faire comprendre ces questions.

### **De quelle manière avez-vous rencontré Sasha et sa famille ?**

Pendant le montage d'*Adolescentes*, j'ai proposé l'idée du film à ma productrice, Muriel Meynard. Nous avons alors lancé une recherche de casting, en étant persuadé qu'on allait mettre un temps infini à trouver une famille qui accepterait d'être filmée. Ça semblait une sorte de mission impossible. Où trouver un enfant trans ? Finalement, on a eu l'idée d'aller sur internet et de mettre une annonce sur des forums où des parents ayant des enfants en dysphorie de genre, échangent leurs témoignages. Au début, on s'est fait insulter par certains, très méfiants. Sans savoir qui nous étions, ils nous accusaient d'être obscène ou voyeur, par principe. On a essayé d'expliquer qu'il s'agissait au contraire d'une démarche totalement respectueuse des personnes, et que le film avait pour intention de mieux faire comprendre et accepter la transidentité. Au final, deux familles nous ont répondu : une au Canada, l'autre en France. La famille canadienne, de manière extrêmement chaleureuse, nous a dit : « *Venez nous voir ! Ici, la société comprend totalement la question de la transidentité, il y a une acceptation fantastique.* » On était surpris, presque abasourdis. Et puis, de l'autre côté, on a eu Karine, la maman de Sasha, qui, d'une façon très prudente, nous a dit qu'elle avait un enfant dans cette situation, qu'elle s'interrogeait sur la pertinence ou non de raconter cette histoire, l'histoire de Sasha. On a commencé à s'échanger des messages, puis Karine a demandé à nous rencontrer, d'abord sans Sasha. Ce premier entretien a été bouleversant, on a été tous les deux émus. Il y a eu une confiance et une affection immédiates. Au deuxième rendez-vous, lors d'un goûter, j'ai rencontré Sasha et toute sa famille.

### **Vous dépeignez cette famille comme un véritable cocon de bienveillance.**

Ce que j'ai vu la première fois, c'est ce que vous voyez dans le film. C'est une famille extrêmement liée, solidaire. Il y a un amour inconditionnel qui les lie les uns aux autres et que vous recevez sans filtre. C'est probablement dû à ce que vit Sasha, sa famille s'est comme resserrée autour d'elle pour mieux la protéger. J'ai essayé de retranscrire cette union en

montrant la maison comme une bulle dans laquelle Sasha et les siens vivent protégés. La menace se fait sentir plus autour, à l'extérieur, que ce soit à l'école, au Conservatoire de danse ou tout simplement dans la rue. Heureusement, Karine sait anticiper la menace, elle sait aussi y répondre.

### **La famille a-t-elle acceptée tout de suite l'idée du tournage ?**

J'ai été prudent. Je leur ai d'abord proposé de les filmer juste une journée, pour qu'ils se rendent compte de ce que c'est qu'un tournage, de voir une équipe arriver tout à coup dans votre maison. Cette première journée, elle est dans le film, c'est le moment où les enfants jouent à la neige dans le jardin. Je me souviens qu'il y a eu une grâce immédiate, un degré d'émotion tellement fort qu'avec l'équipe de tournage, on est repartis à Paris en se demandant ce qui s'était passé. La famille nous a tout de suite adopté, et nous, nous les avons aimés sans réserve.

### **Comment vous êtes-vous approchés de leur intimité sans les perturber ?**

Je travaille avec une toute petite équipe : un chef opérateur, une ingénieure du son et un assistant. Ce qui est important, c'est que chaque personne liée au tournage soit acceptée et aimée par la famille. Je ne suis pas le seul à devoir créer un lien intime avec eux. De manière très naturelle, on essaye de devenir une part de leur vie. C'est comme une rencontre, d'un coup on a envie de passer une journée, des semaines, des mois ensemble. La famille nous a tout de suite adoptés parce qu'elle a aussi senti qu'on était comme une sorte de deuxième cercle protecteur autour de Sasha.

### **Comment Sasha vous a fait comprendre qu'elle vous acceptait dans son monde ?**

Sasha avait une pleine conscience de la caméra, ce n'est pas du tout un enfant qui ne sait pas ce qu'elle fait. Je vous donne un exemple. Dans les premiers jours du tournage, je lui ai demandé si on pouvait la filmer dans sa chambre. Elle était un peu hésitante car, à part ses frères et sœurs, personne n'y entre. C'est son royaume, personne à l'école ne sait qu'elle a une chambre de petite fille, c'est comme une pièce secrète. Le fait qu'elle accepte qu'on y rentre, c'était déjà une forme de confiance, elle nous autorisait à entrer dans sa vie. Je lui ai dit que j'aimerais la filmer en train de jouer. Elle m'a regardé, un peu interdite. On a placé la caméra dans la chambre, j'ai fait un cadre, et là, elle s'est assise sur son lit, se figeant devant la caméra. Je lui ai alors demandé, « Ben, tu ne joues pas ? ». Et elle m'a répondu : « Non, quand je joue, je suis toute seule d'habitude ». Elle ne pouvait pas mimer, jouer qu'elle était toute seule alors qu'on était là. Pour elle, ça n'avait aucun sens, ou alors elle serait devenue une actrice. Donc elle a refusé. J'ai trouvé cette résistance formidable. Je me souviens aussi d'une autre fois où on l'a filmé dans sa chambre. On s'est aperçus qu'elle ne faisait pas attention à nous, elle devait penser qu'on préparait la caméra. Elle jouait sur son lit à mettre sa tête à l'envers, penchée dans le vide. Soudain, elle s'est rendue compte qu'on la filmait, elle a alors regardé longuement l'objectif de la caméra, comme si elle nous prenait à témoin, comme si elle nous disait : « Oui, j'accepte que tu me filmes là, dans cette intimité-là ». C'était très fort.

## **Que signifie pour vous filmer à hauteur d'enfant ?**

C'était fondamental, j'ai essayé de veiller à ça pendant tout le tournage. Le film adopte le plus possible le point de vue de Sasha. La caméra l'accompagne au plus près, à sa hauteur, c'est ce qui fait qu'on peut créer ce lien d'empathie et qu'on comprend ce qu'elle traverse.

## **Vos films interrogent souvent les normes de genre. Le fait qu'elles pèsent sur une enfant de 7 ans vous permettait-il de les faire apparaître dans ce qu'elles ont de brutal et d'oppressant ?**

La violence que subit Sasha, je l'ai ressentie de façon très forte. Ça a même été un enjeu pour nous. L'école n'a pas arrêté de nous mettre des bâtons dans les roues pendant tout le tournage. Ils étaient en panique à l'idée qu'on puisse faire un film sur Sasha et sa famille. Ils ont quand même mis longtemps avant de l'accepter en tant que petite fille. Le film leur a mis une forte pression. Pour l'hôpital, même si le lieu peut nous apparaître froid et que la médecine tente de vouloir tout rationaliser, la pédopsychiatre a été d'une humanité incroyable avec Sasha. Son rôle, c'est de l'aider à mettre des mots sur ce qu'elle vit, sur ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même. On ne brusque rien. Si elle n'a rien à dire, ce n'est pas un problème. C'est un travail d'accompagnement sur des années où Sasha peut trouver de l'aide si elle en a besoin. Il n'y a aucune obligation, tout est réversible.

## **Vous montrez comment la famille doit rechercher, identifier ses alliés. Ce qui frappe, c'est le manque d'interlocuteurs.**

Quand j'ai rencontré Karine, elle était épuisée, à bout, ça faisait des années qu'elle cherchait quelqu'un qui pourrait l'aider à comprendre et à accompagner Sasha. Là où elle vit, dans l'Aisne, il n'y a personne à qui en parler. Les quelques personnes qui pourraient la guider, comme le médecin de famille, sont des gens tellement peu formés sur la question qu'ils en viennent à avoir un discours culpabilisant. Ils ne le font pas par méchanceté, mais par ignorance, ils en deviennent dangereux. C'est moi qui ait dit à Karine qu'il existait un département accompagnant les enfants en dysphorie de genre à l'hôpital pédiatrique Robert Debré à Paris. Tout à coup, elle a perçu un espoir. La première visite à la pédopsychiatre est une longue séquence bouleversante : c'est à la fois un état des lieux sur ce que la famille a vécu depuis toutes ces années et c'est aussi le point de départ de la reconnaissance de la souffrance de Sasha. Karine pose des questions qui la taraudent depuis tant d'années : « Est-ce que j'ai mal fait ? Est-ce le fait d'avoir désiré une fille pendant ma grossesse aurait provoqué la dysphorie de Sasha ? Ai-je bien fait de la laisser s'habiller en petite fille ? » Les réponses qu'apportent la pédopsychiatre sont tellement libératrices, en quelques minutes, vous avez des années de culpabilité, d'angoisse qui s'évaporent. J'espère que ces réponses seront entendues par tous. La volonté pédagogique du film est délibérée.

## ***Petite Fille* est en creux un documentaire bouleversant sur la mère de Sasha. Qu'est-ce qui vous a marqué dans la relation qu'elle a avec sa fille ?**

J'ai vraiment vu Karine prête à tout pour défendre son enfant. Le combat qu'elle mène n'est pas négociable. Toute opposition, toute attaque, tout jugement touchant Sacha trouvera toujours

une réponse cinglante de sa part. Là où je trouve Karine admirable, c'est qu'elle est aussi consciente des dommages collatéraux. Elle sait que d'avoir un enfant comme Sasha accapare toute son attention. Elle est, de fait, moins présente pour ses autres enfants. Elle essaye de leur expliquer d'ailleurs que cette lutte impose des sacrifices. C'est difficile mais c'est comme ça. A un moment, Vassili, l'un de ses fils, lui répond qu'il comprend, qu'elle n'a pas le choix. Je trouve la maturité de cet enfant de 10 ans incroyable. La compréhension du combat à mener est totale chez lui.

### **Quelles questions cela vous a posé, de filmer une féminité en construction ?**

Sasha s'attache à tous les signes extérieurs du féminin. Le vêtement est un point de focalisation, les jouets aussi. Récemment, Karine m'a confié qu'une fois que Sasha a été acceptée à l'école en tant que petite fille, elle a fini par moins se focaliser sur tous ces signes extérieurs du féminin. Tout à coup, elle a pu accepter des couleurs, des formes de vêtement ou des jeux plus masculins, elle a moins cherché à revendiquer son identité. Pour Karine, cela montre qu'elle a fait un vrai chemin dans son besoin d'affirmation.

### ***Petite fille* a pour point commun avec vos autres films de mettre en avant des gens en lutte contre des assignations. Comment se rattache-t-il à votre histoire personnelle ?**

L'école est un lieu qui peut être traumatisant si on n'arrive pas à s'affirmer, si on n'arrive pas à trouver des alliés, des camarades. Moi, j'ai été moqué en tant que petit garçon trop féminin, trop doux. Mais heureusement, j'avais une parade : j'étais champion de billes dans la cour de récréation. Je gagnais toutes les parties alors on me foutait la paix, ça faisait un peu illusion. Au-delà de la transidentité de Sasha, le film parle de ce que c'est que d'être un enfant différent. Qu'est-ce que ça veut dire de grandir, de se construire lorsqu'on n'est pas dans la norme.

### **Avez-vous parlé à Sasha du parcours de Bambi ?**

Bien sûr. Elle était émerveillée. Quand on lui en a parlé avec Karine, ça lui a fait chaud au cœur : ça voulait dire qu'on pouvait vivre sa vie en étant une personne trans, sans que ce soit un drame, une tragédie. Elle voit en Bambi une héroïne.

*Entretien réalisé en janvier 2020 par Quentin Grosset pour TROISCOULEURS*

## **SEBASTIEN LIFSHITZ**

Après des études d'histoire de l'Art à l'École du Louvre, Sébastien Lifshitz se tourne vers le cinéma et réalise en 2000 son premier long-métrage, *Presque Rien*, plébiscité par la critique et distribué dans le monde entier. Suivront le documentaire *La Traversée* (2001) sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, puis *Wild Side* (2004) et *Bambi* (2016) tous deux primés au festival de Berlin. Après *Les Invisibles* (2012) en sélection officielle au festival de Cannes et *Les Vies de Thérèse* (2017) à la *Quinzaine des Réalistes*, il fait son retour en 2019 avec son nouveau documentaire, *Adolescentes*, tout juste primé au Festival de Locarno.

# **LISTE TECHNIQUE**

Un film de **Sébastien Lifshitz**

Produit par **Muriel Meynard**

Coproduit par **Monica Hellström**

Image **Paul Guilhaume**

Son **Yolande Decarsin**

Premier assistant réalisateur **Philippe Thiollier**

Montage **Pauline Gaillard**

Mixage **Kristian Selin Eidnes Andersen**

Etalonnage **Isabelle Laclau**

Montage son **Thomas Jaeger, Jacques Pedersen**

Une production **AGAT Films & Cie**

En coproduction avec **ARTE France, Final Cut For Real**

Avec le support de **La PROCIREP – ANGOA, DANISH FILM INSTITUTE by Film Commissioner CECILIA LIDIN DR, Commission editor ANDERS BRUUS**

Avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'image animée**

En association avec **Cinémage 13**

Distribution France **Ad Vitam**

Ventes internationales **MK2 Films**

© **AGAT FILMS & CIE – ARTE France – Final Cut For real - 2020**